

The Ocean Mapping Expedition

Dans le sillage des grandes découvertes

Le 12 avril dernier, la fondation Pacifique a lancé depuis Séville le voilier Fleur de Passion sur les traces de Magellan. Ce ketch de 33m est un des plus grands voiliers battant pavillon suisse. Il empruntera la route ouverte par l'explorateur portugais il y a presque cinq siècles. Ce périple, baptisé The Ocean Mapping Expedition, a pour but de comprendre et de cartographier l'état des océans. Mais au-delà de l'aspect scientifique, la fondation ouvre ses cabines à tous ceux qui souhaitent rejoindre l'aventure !

Texte) **Quentin Mayerat**

«**Au commencement étaient les épices**», écrit **Stefan Zweig**, biographe illustre de **Magellan**. Ces ingrédients aux tonalités relevées sont à l'origine d'une grande épopée qui porta les marins par-delà les océans. La fin du XVe siècle et le début du XVIe symbolisent l'époque où une génération d'argonautes aventureux est partie à l'assaut des continents inconnus afin d'en rapporter les richesses. En l'espace de trente ans seulement, des explorateurs désormais entrés dans la postérité - Christophe Colomb, Bartolomeu Dias, Vasco de Gama et Jean Cabot - découvrirent de nouvelles routes maritimes en direction des quatre points cardinaux. Leur hardiesse et leur soif d'aventure ouvrirent une brèche monumentale dans mille cinq cents ans d'histoire dominée par les théologiens. Un défi de taille restait toutefois à accomplir : démontrer définitivement la sphéricité de la terre en par-



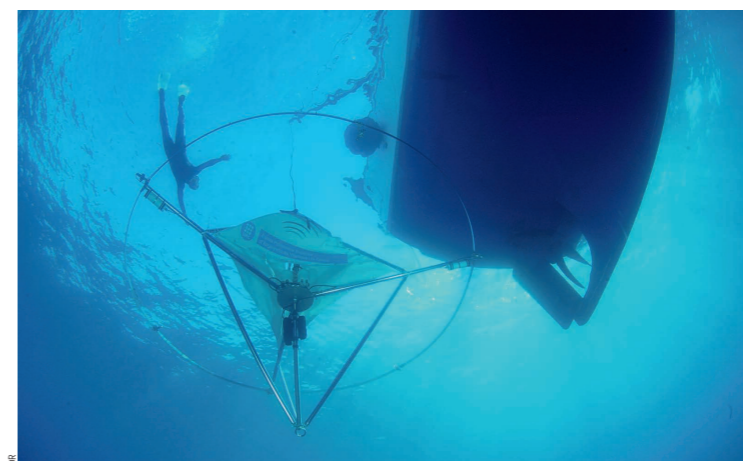
courant le globe à bord d'un seul et même navire. Guidé par sa volonté d'atteindre les îles Moluques et d'ouvrir sa propre voie, un homme, Fernand de Magellan, entreprit la première circumnavigation en 1519 au départ de Séville. Après son voyage, la terre devint définitivement ronde pour tout un chacun.

Presque cinq cents ans plus tard, l'heure est au GPS et à l'imagerie satellitaire. Les moindres recoins des océans sont connus des Hommes. L'espace est maîtrisé et les mers sont devenues de véritables autoroutes pour tout type d'embarcation, du commerce à la croisière. Pourtant, la dimension mythique d'un voyage autour du monde subsiste, comme

un retour aux sources, un moyen pour l'Homme de réenchanter son univers à travers le voyage. Pietro Godenzi, Président de la fondation Pacifique et skipper de Fleur de Passion, est bien de cet avis. Ce baroudeur des océans veut à travers son périple « observer, comprendre et surtout partager ». Cette expédition s'organise autour de trois pôles : scientifique, culturel et socio-éducatif.

Pollution sonore et plastique

Deux programmes scientifiques embarqueront avec Fleur de Passion. Le premier, 20 000 sons sous les mers, est conduit par le biologiste et ingénieur Michel André, directeur du Laboratoire d'Applications Bioacoustiques de l'Université polytechnique de Catalogne à Barcelone. Pour la première fois, des chercheurs seront en mesure d'établir des comparaisons entre les différents degrés de pollution sonore dans les océans.



« La pollution sonore engendrée par l'activité humaine a complètement changé le paysage acoustique des océans. L'exploitation industrielle de la mer touche l'ensemble de la planète. Une source sonore peut même traverser un océan, tuer des animaux et modifier leur capacité à se repérer », nous explique Michel André. Le deuxième programme, baptisé Micromégas pour « micro-déchets/méga-enjeux », est conduit par l'association genevoise Oceaneye en partenariat avec l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne. L'objectif est d'évaluer la teneur réelle des océans en polluants plastiques à l'aide de prélèvements réguliers d'eau de mer. Il ne s'agit pas d'étudier la formation de ces immenses îlots de déchets dont les images ont été largement diffusées, mais de mesurer

la dispersion des microparticules de plastique dans les océans. Pascal Hagmann, directeur exécutif d'Oceaneye, expose les conséquences de cette pollution : « Les déchets vont avoir plusieurs impacts liés à leur ingestion volontaire ou involontaire par les animaux. Ils vont d'abord être victimes d'un phénomène d'étouffement dû à l'encombrement de leur appareil digestif. Mais nous nous intéressons aussi au transport d'espèces invasives (planktons, moules, bactéries, etc.) qui vont se fixer sur le plastique et coloniser certains écosystèmes ». Les résultats de cette étude seront ensuite transmis au Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE).

Voyage rime avec partage

Les deux derniers volets du projet – culturel et socio-éducatif – répondent à la volonté de la fondation de faire partager sa démarche au plus grand nombre. Le parrain de cette expédition n'est autre que l'auteur Philippe Chappuis, mieux connu sous le nom de Zep. Il chapeaute la dimension résidence d'artiste. Tout au long du périple, des dessinateurs du monde entier se succéderont sur Fleur de Passion afin de rendre compte, en quatre albums, de ce voyage, en miroir de celui entrepris par Magellan il y a cinq cents ans. Pietro Godenzi porte quant à lui le projet Jeunes en mer. Il s'agit d'accueillir des adolescents et de jeunes adultes de Suisse romande dans le cadre de séjours de réinsertion ou d'expérience de la vie en mer. « Notre volonté est de donner une deuxième chance à des jeunes. Leur montrer qu'ils ont de la valeur et qu'ils peuvent être reconnus », argumente-t-il. En dernier lieu, Fleur de Passion est ouvert à toutes les personnes qui souhaitent embarquer, que ce soit pour quelques semaines ou plusieurs mois. Il suffit de s'acquitter d'un billet d'avion et des frais en mer et de rejoindre aussitôt l'équipage lors de l'une de ses escales ! Interrogé sur les motivations qui ont poussé les membres fondateurs de Pacifique à entreprendre cette démarche tournée vers l'Homme et son environnement, Pietro Godenzi répond : « Nous étions tous des personnes en quête de sens et voulions nous investir. Des personnages comme Cousteau ou Magellan étaient des aventuriers. L'aventure c'est justement la découverte, aller loin, des rencontres mais aussi l'espérance. Au final, ma motivation c'est de savoir si j'arrive à rendre le monde un tout petit peu meilleur ». Les mots de Stefan Zweig décrivant l'aspiration du peuple portugais lors des grandes découvertes entrent déjà en résonance avec l'initiative singulière de Pacifique : « [il] réalise son idée profonde sous une forme universelle et la met en évidence aux yeux du monde ». Pour reprendre un vieil adage marin : Navigare necesse est, vivere non est necesse !